

Ethiopiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINNE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE,
DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART



N°107 - 2^{ème} Semestre 2021



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle

ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiennes

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication

A. Raphaël NDIAYE

Directeur de Rédaction

Amadou LY

Membres

Mamadou BA
Abdoulaye Élimane KANE
Ramatoulaye Diagne MBENGUE
Boubé NAMAÏWA
A. Falilou NDIAYE
Amadou Lamine SALL
Pierre SARR (Lettres)
Malick DIAGNE
Abdou SYLLA
Étienne TEIXEIRA
Ibrahima WANE
Babacar Mbaye DIOP
Alioune DIAW
Cheick SAKHO
Andrée Marie Diagne BONANE
Coudy KANE

Membres correspondants

Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)
Eileen JULIEN (U.S.A.)
Sana CAMARA (U.S.A.)
Papa Samba DIOP (France)
Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)
Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)
Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)
Abdelouahed MABROUR (Maroc)
Ousmane TANDINA (Niger)
Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)
Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)
Mbaye DIOUF (Canada)

Ethiopiennes

Éthiopiennes

Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.

N° 107 2^{ème} Semestre 2021

Illustration :

SOLY CISSÉ, *GLADIATORI*, 2015

Metal Sheetting and concrete

20.9 x 26.8 x 11.0 inches

53 x 68 x 28 cm

Series: Gladiateur Series

Éthiopiennes n° 107.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2021.

N° 107

2e SEMESTRE 2021

.....

SOMMAIRE

1. Littérature

Serigne Khalifa Ababacar WADE - Mobilité actantielle et structure narrative dans <i>Soundjata ou l'épopée mandingue</i> de Djibril Tamsir Niane	7
Cheikh Amadou Kabir MBAYE - De l'épopée au chant. Le réaménagement du répertoire des performateurs <i>wolof</i>	19
Clotaire Saah NENGOU et Olubunmi O. ASHAOLU - Regards croisés <i>avant la lettre et après la lettre</i> sur l'angoisse environnementale, dans le génotexte de quelques auteurs caribéens et africains	33
Cheick SAKHO et Hamet Maïmouna DIOP - Poétique de la résilience culturelle dans <i>Sur la berge du fleuve du Doué</i> d'Amadou Hamé Niang	47
Guzine Gawdat OSMAN - Senghor : précurseur de la francophonie	57

2. Philosophie, sociologie, anthropologie

- Yves Paterne Brice AKOA BASSONG - Fabien Eboussi Boulaga et la nouvelle épistémé africaine 77
- Ousseynou BA - Médiation professionnelle et enquête participative par le théâtre-forum : le cas du projet « débattre des trajectoires des sociétés pastorales » de *Voipastorales* et la compagnie *Kaddu Yaraax* 91
- Sosthene NGA EFOUBA - L'Allemagne, puissance fondatrice du Cameroun moderne 1884-1916 103
- Seydou WAYALL - Le dialogue des cultures face au défi de l'altérité dans la pensée musulmane radicale 115
- Rolph Roderick KOUMBA et Ama Brigitte KOUAKOU - Comment penser l'ouverture de l'Afrique au monde et l'intégration du monde dans l'Afrique en ce début du XXIe siècle ? 129
- A. Raphaël NDIAYE - Parenté plaisante et chaînes patronymiques pour la construction d'une citoyenneté transfrontalière en Afrique de l'Ouest 143

3. Critique d'art

- Mamadou Sadio DIALLO - Art africain et utopie chez Jean-Godefroy Bidima 171
- Myriam-Odile BLIN - Serigne Ndiaye, la tradition réinventée 187

4. Poème

- Huguette Julie D.D - Léopold sédar senghor est mort vive léopold ! 197

5. Note de lecture

- Jean Pierre LANGELLIER, *Léopold Sédar Senghor*, Paris, Perrin 2021 ... 201

Éthiopiennes n° 107.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2021.

REGARDS CROISÉS *AVANT LA LETTRE ET APRÈS LA LETTRE*
SUR L'ANGOISSE ENVIRONNEMENTALE DANS LE
GÉNOTEXTE DE QUELQUES AUTEURS CARIBÉENS ET
AFRICAINS

Par Clotaire Saah NENGOU* et Olubunmi O. ASHAOLU*

L'homme vit dangereusement ; car tuer le naturel ou la mère-nature c'est en quelque sorte se suicider. C'est dans ce sillage que l'écocritique, champ d'études plurielles, intéresse de plus en plus le monde de la recherche en toutes les langues, et très particulièrement la littérature en langue française. Il y a eu pour ce faire des créateurs explicites, de même qu'il existe toujours des héritiers, continuateurs. Mais surtout, bien avant, de lointains précurseurs en avance sur leur temps ont jalonné la voie. Le mouvement écopoétique/écocritique actuellement est englobant, car il milite dans l'esprit de Schmitt (2013), qui dénonce le monopole occidental¹, pour promouvoir ce qu'un autre chercheur appellerait : « l'aire atlantique (Europe, Afrique, Amérique et Caraïbes), suffisamment vaste pour confronter différentes perspectives et disciplines... » (Chaudet, 2019). L'analyse soulève certains questionnements écologiques pour mieux

* ObafemiAwolowo University, Ile-Ife, Nigeria

* ObafemiAwolowo University, Ile-Ife, Nigeria

¹ Claudia Schmitt souligne qu'«il est significatif de constater que jusqu'à présent, une approche résolument comparatiste n'a presque pas été exploitée dans le domaine de l'écocritique...».

exploiter le corpus de *Gouverneurs de la rosée* (1946) et *L'Ex-père de la nation* (1987), nos deux textes d'appui ² :

- interrogeant notre cadre théorique et conceptuel, que peut-on apprendre de l'écologie, de l'écocritique et de l'écopoétique ?
- dans l'hémisphère nord, de manière synoptique, quels sont des exemples d'auteurs qui ont abordé la littérature dans ses rapports avec le milieu naturel ? Cependant, au sud, comment les problèmes climatiques sont-ils compris et abordés selon des approches divergentes chez quelques auteurs caribéens et africains, dans le contexte de leur biosphère ? En d'autres termes comment les auteurs Jacques Roumain (écopoète *avant la lettre* et précurseur lointain) et l'héritière d'un sous-genre existant, Aminata Sow Fall (éco critique *après la lettre*) intègrent-ils dans leur fiction certains discours extra-littéraires sur l'écologie ?
- comment des procédés esthétisants à travers le style réaliste entièrement tourné vers le concret ou le physique, sont-ils privilégiés dans leurs textes (abondance de métaphores, comparaisons, associations poétiques, références mythologiques, personnification de la nature, prosopopée, anthropomorphisation, etc.) ?

1. Cadre théorique et conceptuel : des origines de l'éclosion et la mise en discours esthétique de l'environnement

L'écologie est une partie de la biologie qui étudie les rapports des êtres vivants avec leur milieu naturel. C'est aussi une activité qui consiste à défendre le milieu naturel et à protéger l'environnement. Car l'homme joue un rôle important dans la destruction de la nature, ce qui évoque pour le philosophe Naess (1973), l'appel vers une « écologie profonde », qui donne aux vivants le droit à la vie, alors que « l'écologie superficielle » estime que la nature existe pour une exploitation bénéfique à l'humain.

² Les passages cités seront tirés de (1) *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain, édition publiée en 1946 par les éditeurs Français réunis et (2) *L'ex-père de la nation* d'Aminata Sow Fall, publiée à Paris par L'Harmattan, en 1987.

L'écocritique est un mouvement théorique qui fait le rapport logique entre la littérature et les thèmes de la nature biologique dans un texte. En tant qu'idéologie théorique, Glofelty (1996) présente le terme écocritique en 1996. Mais en réalité « ecocriticism » est un concept créé en 1978 par Ruckert. C'est une approche interdisciplinaire de l'écologie et de la critique littéraire, une incitation à faire évoluer la pensée écologique. Glofelty ajoute que « l'écocritique est une approche centrée sur la terre, et liée aux études littéraires [...] ».

L'écopoétique est née au XXIème siècle, plus précisément en 2002, commençant à partir d'un texte séminal de Bryson (2002). Il s'adresse à tous ceux qui voudraient comprendre comment l'artiste à travers des efforts critiques, peut plus enrichir le monde tout autour de nous. Il faut citer dans ce contexte d'illustres auteurs comme Kinsella (2007). On aboutit tout de même à la question de savoir si l'écopoétique est une ramification ou une inflexion de la géopoétique (1960), de la géographie littéraire (2000), ou de la géocritique.

En outre, plusieurs concepts grammaticaux usités dans cette analyse méritent des éclaircissements. En effet, les locutions adverbiales *à la lettre*, *avant la lettre*, et *après la lettre* sont polysémiques selon le « Petit Robert » (2011)³ : *à la lettre* ou *au pied de la lettre*, au sens propre, signifie « exactement, véritablement » (sens que nous retenons pour la parturition ou la naissance du terme écocritique et écopoétique). *Avant la lettre* au sens propre qualifie dans l'imprimerie, une « gravure imprimée avant l'impression du texte ». Au sens figuré cette locution adverbiale signifie : « avant l'existence même du terme employé » (sens que nous retenons dans ce travail). *Après la lettre*, est le sens opposé du premier et il signifie : « après que le terme employé existe ».

Il s'est développé dans le monde francophone un courant écopoétique qui s'intéresse à la littérature environnementale en

³ Dictionnaire *Le Petit Robert*. Langue française. Nouvelles éditions Millésime, 2011.

français⁴. Ferney dans *Le Règne du vivant* (2014 : 12) se sert d'un discours activiste pour glorifier Paul Watson, un militant écologiste canadien qui lutte contre la chasse aux baleines dans les eaux internationales. *L'homme des Haies* (2012) de Trassard met en scène un narrateur paysan qui, afin de ne pas perdre le contact physique avec le monde naturel, continue à respecter les pratiques agricoles traditionnelles tandis qu'autour de lui, la mécanisation de l'agriculture perturbe profondément la relation homme-nature. *Naissance d'un pont* de Karengal (2010 : 63) montre comment la construction d'un nouveau pont et la pollution créée par les travaux, entraînent la destruction de la forêt dans laquelle les Indiens mènent une vie respectueuse de la nature. Au vu de ces quelques extraits on voit bien que la recherche exotique d'une nature vierge loin des pollutions urbaines, la dénonciation des pollutions industrielles sont en majeure partie autant de sujets qui préoccupent l'esthéticien environnementaliste du Nord.

Cependant, certains éco-poètes comme Slaymaker auraient bien eu tort de parler d'une passivité des Africains à travers ce que ce dernier a appelé de l'« Éco-hésitation » dans le mouvement et la narration écocritique. Pourtant le souci de l'environnement est bien présent dans les œuvres de John Cotzee en Afrique du Sud, dans les œuvres de Ken Saro Wiwa du Nigéria et de Wangari Mathai du Kenya (pour ne citer que ceux-là), qui montrent les dégâts causés sur l'environnement, encourageant d'autres théoriciens, tels que Byron Caminero-Satangelo et Tanure Ojaide (2013) à reconnaître qu'il y a bien dans la littérature africaine une forte prise de conscience écocritique. Dans l'hémisphère sud, il y a certes des préoccupations environnementales, mais le problème se voit autrement en Afrique et dans les petites Antilles, plus précisément. Car, il ne s'agira point de défier l'agriculture transgénique (préoccupations occidentalobourgeoises), mais de se nourrir, parce que pour eux, valoriser des produits de l'agriculture « bio » contre la

⁴ Ce passage est extrait des « Études littéraires françaises des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. Eco-poétique: une nouvelle approche de la littérature. » <http://ecopoetique.Openedition.org/elfe/1299.25/06/2020>

transgénique relève d'un luxe. Ici, l'on doit d'abord tromper sa faim avant de se poser des questions, car la véritable question est ailleurs. Il n'y a même pas de ponts pour relier des infrastructures inexistantes, et il faudrait plutôt en construire. Alors que sous les cieux du nord, où les terres sont surabondamment arrosées, des activistes ou écologistes s'insurgent esthétiquement contre la construction d'un pont (de trop), arguant que cela détruit la forêt verdoyante, l'âme d'une nature romantique, très proche de nous les écrivains et qui baignons parfois dans une nature presque morte, où la terre grillée de jour comme de nuit, est devenue ingrate du fait des déboisements aveugles pour la survie alimentaire. C'est l'hémisphère du pauvre dont l'écrivain Jacques Roumain se fait l'écho sonore, dans sa poétique sur une terre sans eau.

2. Jacques Roumain, écopoète *avant la lettre* dans *Gouverneurs de la Rosée*

Dans sa fiction écologique, sociale et culturelle, Roumain conçoit un cadre lilliputien, un microcosme expérimental qui va refléter les problèmes à venir, du grand macrocosme planétaire. Il s'agit d'un drame social et environnemental qui pose les questions du climat et du milieu écologique. Brièvement, tout se résume en une question oratoire : l'homme peut-il être sauvé en maltraitant son environnement ? *Gouverneurs de la Rosée* débute par une litote, une phrase atroce, le constat d'une conséquence : « Nous mourrons tous [...] la Vieille Délira Délivrance dit, nous mourrons tous, les bêtes, les plantes, les chrétiens vivants [...] » (Roumain, 1946 : 12). C'est un discours sentencieux et lapidaire introduisant la narrativisation d'un génocide qui se joue dans l'univers de Fond rouge un hameau fictif d'Haïti. Il y règne une pauvreté multiforme. Le peuple impuissant justifie son inaction par des croyances religieuses. Damus Brillant (2013) parle des Fond-rougeois en ces termes : « une société théocratique et préscientifique. Pour eux, Dieu est la cause et la solution [...] ». Il parle ensuite de « dualisme de causalité » pour expliquer les causes manifestes de la sécheresse dans Fond rouge à partir d'un duel discursif : d'une part Bienaimé, le mari de Délira Délivrance et père du héros, qui a une mentalité conservatiste et prélogique, et qui se perd en

questionnements, voilant une forme de révolte métaphysique. Cela illustre bien les croyances de cette société théocratique et préscientifique. Bienaimé s'écrie : « Le Seigneur c'est le créateur du ciel et de la terre. Pas vrai ? [...] Eh bien la terre est dans la douleur [...] alors le Seigneur c'est le créateur de la douleur [...] de la misère » (Roumain, 1946 : 14).

Bienaimé renchérit : « Est-ce que le bon Dieu nous a abandonnés » ? (Roumain, 1946 : 42).

D'autre part, Manuel, virtuel épistémologue, se distancie de son père superstitieux par une approche empiriste et scientifique par laquelle il démontre l'origine du mal environnemental, d'abord par une dénégation de la métaphysique : « Le bon Dieu n'a rien à voir dedans ». À la suite, il expose sa thèse empiriste : « Il y a les affaires du ciel et il y a les affaires de la terre » (Roumain, 1946 : 42).

Manuel, pour corriger une certaine hérésie, dévoile enfin à son père la mauvaise gestion de l'environnement par des modèles erronés de la société caribéenne où l'homme éprouve le sol :

[...] Mais la terre est comme une bonne femme. À force de la maltraiter elle se révolte : *j'ai vu vous avez déboisé les mornes*. La terre est toute nue sans protection. Ce sont les racines qui font amitié avec la terre et la retiennent : ce sont les manguiers, les bois de chêne [...] qui lui donnent les eaux de pluie [...] et leur ombrage contre la chaleur de midi. C'est comme ça [...] sinon la pluie écorche la terre et le soleil l'échaude ; il ne reste plus que les roches [...] Ce n'est pas Dieu qui abandonne le nègre, c'est le nègre qui abandonne la terre (Roumain, 1946 : 43. Nous insistons).

Les manifestations de cette dessiccation sont soulignées avec force image, par l'usage artistique de tournures linguistiques. La nature, dans *Fonds rouge*, révèle une désolation, et cela brise le cœur quand il faut opposer ce présent morbide brûlé par le soleil au passé prospère où il existait un juste équilibre climatique dans cette contrée. Autrefois donc, la chaleur intense du soleil préparait les hommes à recevoir une bonne pluie bienfaitrice, dont les eaux de ruissellement viendraient féconder le limon de la terre et rafraîchir la nature. Le texte en parle :

[...] vers midi une chaleur grasse enveloppait les champs et les arbres accablés [...] le ciel se décomposait [...] Tout à coup [...] un rideau de pluie accourait, violemment agité [...] la pluie était déjà là [...] Bienaimé

contemplant sa terre, sa bonne terre, ses plantes ruisselantes [...] la récolte serait bonne [...] (Roumain, 1946 : 24-25).

À ce luxuriant tableau d'hier montrant la symphonie de l'eau et du soleil, s'oppose ce présent odieux et cacophonique. Car un soleil excessif terrorise le paysage : « quelques galets [...] le sable brûlant. Des racines mortes [...] la terre grenue sans consistance [...] nulle part la fraîcheur verte. Tout ça le soleil avait léché, effacé d'un coup de langue de feu » (Roumain, 1946 : 30-31).

Ce discours esthétisant montre un soleil hyperbolique et anthropomorphisé, personnifié avec une langue qui lèche tout, effaçant et tuant les plants qui rafraîchissaient les hommes. Cette dialectique eau-nature montre l'eau comme une bénédiction et le soleil, impitoyable, comme une malédiction. L'auteur met en évidence cette désertification en exagérant par le biais d'une comparaison atroce où le « champ est calciné comme des morceaux de charbon dispersés » ; « le fond du canal est craquelé comme une vieille faïence » (Roumain, 1946 : 14-16). Des érosions gigantesques et hyperboliques vont dénuder les sols, et la terre nue est personnifiée comme un squelette, un corps désossé : « Elles ont saigné la terre jusqu'à l'os... Pour sûr ils avaient eu tort de déboiser (se dit Manuel) » (Roumain, 1946 : 15). L'on reconnaît ici l'estampille des saisons dans *Haïti, terre des extrêmes* : un virulent soleil qui va dessécher la nature déjà elle-même fragilisée par le déboisement anarchique, précède parfois des pluies diluviennes dont les gros torrents lessivent la surface du sol.

« L'arbre » a disparu, car Roumain fait une poésie élégiaque de l'arbre ; cet arbre qui vit et qui fait vivre les autres. Il dit : « un arbre c'est fait pour vivre en paix [...] et l'amitié avec le soleil ». L'auteur poétise la symbiose entre l'arbre et le soleil par la prosopopée, procédé stylistique qui donne aux arbres des attributs d'un être vivant, sensible et conscient. Il écrit : « C'est un être vivant qui connaît la course des nuages et pressent les orages [...] il est plein de nids d'oiseaux » (Roumain, 1946 : 21).

L'on constate, en effet, ici un conflit entre une nécessité paradoxale et les actions anti-écologiques. L'homme pauvre des Caraïbes

doit survivre par une agriculture de subsistance. Son action dans la culture du sol et la destruction de la flore est incompréhensible. C'est le « paradoxe des nécessités ». Cependant des actions immodérées telles que décimer la forêt sans y replanter des arbres, déséquilibrent l'harmonie environnementale en détruisant l'écosystème. Des actes pour soustraire du charbon de bois ou le bois de chauffage, biomasse ou source d'énergie pour les paysannes, alors que leurs consœurs des villes, des citadines huppées, se chauffent au fourneau et cuisinent au gaz domestique ou au pétrole. Manuel conseille le reboisement ; mais avant tout il faut de l'eau. Il doit pratiquer une écologie intégrale qui tienne compte de l'unité et de la solidarité entre les sinistrés pour rechercher des solutions.

La conversion intérieure spirituelle exige qu'on laisse tout de côté : les guerres de clans et rivalité ou les rancunes entre générations, pour leur substituer paix, amour et cohésion, afin de creuser un canal qui transportera l'eau depuis sa source, pour irriguer toutes les terres de la plaine : « Il y a un moyen de sortir de la sécheresse et de la misère. C'est d'en finir avec le désaccord [...] cette source que j'ai trouvée demande le concours de tous » (Roumain, 1946 : 172-173). Les hommes à travers le grand "coumbite" doivent s'associer pour transformer leur vie. Après maintes recherches Manuel trouve un point d'eau dissimulé sous un figuier. Le texte nous dit : « Avant midi, le bruit que Manuel avait découvert une source s'était répandu à travers le village » (Roumain, 1946 : 147).

Par ailleurs, la quête de l'eau, une denrée rarissime à Fond rouge, pourrait interagir avec le bien-être économique des paysans, car la présence de l'une va susciter l'émergence de l'autre. À coup sûr, l'arrosage des plaines rétablira non seulement l'ordre écosystémique, mais aussi elle remplira les poches des paysans. Le texte dit : « [...] certains s'étaient mis à supputer [...] ce que le bénéfice d'un arrosage apporterait et combien de maïs pourrait donner le jardin, combien de petit mil et de vivres, et quel prix ça ferait au marché [...] » (Roumain, 1946 : 147).

Jacques Roumain, à partir de la réalité naturelle des Caraïbes, a su y intégrer dans *Gouverneurs de la rosée* le discours naturaliste par un art qui fait de lui un poète écologique *avant la lettre*. Cependant les

misères environnementales n'ont pas du tout échappé à la plume d'auteurs africains, posant eux aussi dans la mouvance écocritique, des problèmes environnementaux spécifiques.

3. Aminata Sow Fall ou la conscience écocritique *après la lettre*, dans *L'ex-père de la nation*

Aminata Sow Fall a suivi la trajectoire des ténors de l'esthétique environnementale. Auteur prolifique, elle veut promouvoir une conscience écologique chez les Africains par la peinture des problèmes sociaux réalistes. C'est ainsi que ses œuvres abordent plusieurs problèmes sociaux parmi lesquels le souci de l'environnement. Par exemple, *L'ex-père de la nation* (1987) est une condamnation de la mauvaise gestion de l'environnement aux sens dénotatifs et métaphoriques. *L'ex-père de la nation* est un texte bâti sur les mémoires de Madiama, protagoniste du roman et ex-président d'un pays africain imaginaire. L'action s'ouvre quand Madiama, qui venait d'échapper à un coup d'état, réfléchit sur les problèmes de sécheresse et de désertification, car dans ce pays sahélien, le gouvernement et les citoyens dépendent étroitement des produits de l'agriculture. Cette tragédie naturelle a des causes, des manifestations et des conséquences dans le roman.

Littéralement, les causes délétères de cette crise environnementale s'expliquent d'abord par la situation géo-écologique de ce pays sahélo-sahélien fictif, qui se retrouve à l'orée du grand désert du Sahara et qui est par ce fait même exposé aux affres du climat chaud et impitoyablement désertique, un obstacle à l'activité humaine. Hormis l'obstacle écologique sous forme de sécheresse, laquelle reste l'épicentre de la narration, on découvre dans ce roman des gestes écocidaire dans les habitudes de quelques personnages mineurs, à l'instar de Mangoné, bûcheron et grand-père de Madiama, qui fut avant l'époque post-coloniale l'auteur d'un déboisement excessif. En effet, il abattait anarchiquement des arbres pour des besoins professionnels. Il se pose fortement ici la question du conflit entre les nécessités paradoxales et l'action anti-écologique, en ce sens que l'être humain a besoin de se nourrir, et pourtant il doit empiéter sur la sacralité de la nature pour

survivre. Le comportement de Mangoné le bûcheron qui coupe n'importe comment des troncs d'arbres pour fabriquer divers objets, est dangereux, car il est certainement conscient qu'il vit dans une zone du sahel où l'arbre et l'eau se font rarissimes. Cependant, il est aussi inconscient du principe de la régénérescence qui voudrait que l'homme, partout où il se trouve, replante rapidement un autre arbre pour remplacer celui qu'il coupe, pour la survie et l'héritage de l'écosystème. Le texte dit : « Mangoné allait à Saly pour se procurer le bois dans lequel il taillait des pirogues, des mortiers des cuvettes, toutes sortes d'ustensiles et aussi quelques meubles rudimentaires, bancs ou chaises longues [...] il lui fallait une journée entière pour porter deux grands troncs d'arbre jusqu'à Keuri Niop [...] » (Sow Fall, 1987 : 82).

La nécessité paradoxale chez Mangoné et bien d'autres habitants pauvres de la région est de produire pour survivre, même aux dépens de la nature. Vivre de l'environnement tout en ménageant ce dernier, c'est une équation très complexe que soulève Sow Fall. Car la destruction de l'arbre symbole millénaire de l'harmonie biosphérique, va entraîner toutes sortes de conséquences imaginables, dont on peut en énumérer : les érosions du sol, l'exposition de la terre au soleil ; le manque d'ombrage, de fraîcheur, d'écorces et de feuilles médicamenteuses pour enrichir la pharmacopée traditionnelle africaine dont les personnes d'un certain âge ont le secret. D'ailleurs, le roman parle de ces plantes médicinales qui font du bien et soignent les habitants : « [...] selon la formule de ma mère, Tante Gnagna avait pris un bain de *décoction de feuilles, trempées* pendant trois jours par ma mère dans un énorme canari [...] son visage ressemblait encore à une masse de chair meurtrie mais nous n'y avions vu que le *miracle de résurrection*. Cette fois-là, j'avais lancé mon secret. – Je veux devenir infirmier [...] » (Sow Fall, 1987 : 98-99. Nous insistons).

Par ailleurs, il y a les manifestations de l'expression d'un soleil excessif sur la nature, dont la romancière fait une fresque écologique à grand renfort de style. En effet, le premier drame qui attire l'attention du lecteur se voit dans le portrait infernal de la sécheresse qui démontre que « le soleil est l'ennemi numéro un, qui brûle les arbustes, boit les marigots et étend sa fournaise implacable sur les sables et dans la

pierre » (Sow Fall, 1987 : 73). Voici une peinture gargantuesque personnifiée et anthropomorphisée du pittoresque de la sécheresse :

L'écharpe blanche disparaîtra sous une nuée de *flèches incandescentes* qui plongeront leurs *pointes* dans la *chair meurtrie* de la terre. Celle-ci, encore une fois, languira de ses *blessures* ranimées. Les fonds des puits taris se craquèleront encore ; des branches se casseront, d'autres bêtes tomberont et les hommes abrutis par l'enfer de l'hivernage sans pluie *lèveront la tête* vers le ciel (Sow Fall, 1987 : 7-8).

Ce passage enlevé montre l'effet perturbant du changement climatique exprimé dans la description de la couche d'ozone qui est déjà détruite par « l'écharpe blanche », une métaphorisation qui fait allusion aux gros nuages blancs formant la couche protectrice et ressemblant à une large bande d'étoffe blanche qui s'étend dans le ciel. Edu Bekoe écrit à ce sujet : « Gazeous mission from human activities have created dangerous holes in the ozone layer » [les émissions de gaz du fait de l'activité humaine, ont créé des gouffres dangereux à l'intérieur de la couche d'ozone (nous traduisons)]. L'art de Sow-Fall va renforcer la force du discours écologique par l'entremise de métaphores violentes où des rayons du soleil ressemblent à des « flèches incandescentes », ou à des armes qui brûlent la terre, les plants, les hommes et les animaux. Avec l'aide du futur emphatique, il y a des hyperboles qui vont exagérer sur l'intensité de cette aridité qui, comme un monstre, avalera toutes les eaux : « les fonds des puits taris se craquèleront », et la sécheresse est comme un « enfer », « L'enfer de l'hivernage ». La terre personnifiée ici souffre d'une grande douleur comme un être vivant.

À ce triste tableau s'ajoutent les conséquences qui montrent que la sécheresse avait entraîné de mauvaises moissons. Ce climat défavorable empire le destin des cultivateurs et hypothèque le bien-être de la population en général, surtout quand la récolte fournit « seulement quelques gombos rabougris et des niébé ridés » (Sow Fall, 1987 : 47). C'est une personnification des végétaux éprouvés et « ridés » par le soleil comme des hommes vieillis par la rude chaleur. La famine va précipiter la mort des troupeaux et des habitants dans le roman. Cette dépendance au climat suggère qu'une bonne gestion de l'écologie est un phénomène cyclique qui assure au final une bonne production agricole.

Par ailleurs, les effets psycho-humains de la sécheresse démoralisent les contribuables harcelés par l'État et ne pouvant plus s'acquitter de leurs taxes. Une métaphore de la sécheresse, dans ce roman, nous fait opérer un transfert de sens entre la sécheresse physique très ambiante, et la sécheresse morale. Sans aucune issue de sauvetage qui atténuerait la douleur due à la désertification, le gouvernement fait des fuites en avant. Car au lieu de fournir du matériel de conditionnement comme des engrais naturels, l'usage de la machine d'arrosage pour assouvir la soif de la terre aride, ou bien prêcher la résilience comme ce dicton populaire qui dit qu'il faut « apprendre au peuple à pêcher au lieu de lui donner toujours du poisson », Madiama fait plutôt appel aux organisations internationales pour l'aide alimentaire de \$220 millions de dollars, et les flatteurs autour du président en profitent pour renforcer la corruption. Tout cela mène à la sécheresse métaphorique du pays du fait de la banqueroute et de la misère morale. Il dit ceci :

[...] on avait emprunté, emprunté, et emprunté pour survivre et aussi pour acheter des armes. Le pays lui-même était devenu une sorte d'objet hypothéqué dans les mains des puissances riches qui nous prêtaient et [...], me dicter une politique à suivre des actions à mener, des décisions à prendre... (Sow Fall, 1987 : 163).

Madiama exhibe aussi une certaine faiblesse en se laissant entraîner par les flagorneurs corrompus. Plein de remords, Madiama confesse : « j'avais publiquement lavé de tout soupçon des hommes influents [...] accusés de pratiquer une véritable saignée sur notre économie en exportant des milliards de francs dans des banques étrangères [...] J'avais trop cédé » (Sow Fall, 1987 : 81).

Ainsi évolue la chaîne des conséquences qui en crée d'autres. Le pays est insolvable du fait de ne pouvoir payer ses dettes multiples. C'est un État paria et mendiant qui se meurt doublement dans une sécheresse écologique et dans une sécheresse métaphorique et morale, créant à terme une sécheresse existentielle.

Conclusion

Cette analyse montre comment nos deux peintres écologiques *avant la lettre* et *après la lettre*, tous issus des tropiques, habitants des

zones ensoleillées et qui ont tous la chaleur « à fleur de peau », mettent en scène des drames écologiques incitant à l'action. A-t-on dit regards croisés ? En réalité ces deux chantres de la nature se croisent par leur regard sur l'homme des tropiques et sa biosphère. La pauvreté est une itération dans leur deux textes qui dégagent sur le plan du contenu et de l'art, la même chaleur suffocante, le même problème de la sécheresse, de la désertification, de l'aridité, de la famine, de l'eau rarissime, du soleil cruel, et surtout du déboisement dû à l'ignorance des populations indigentes prises entre les feux du paradoxe : survivre dans la nature et l'écosystème, en menant des activités anti-écologiques ; un véritable casse-tête pour les écologistes et activistes du monde-entier. « Sauver la nature », c'est la même chanson du nord au sud du globe terrestre. Mais les refrains sont discordants et les intérêts divergents et conflictuels. Cependant, il faudra bien fédérer toutes ces notes disparates autour d'une alliance, et Saint François d'Assise nous propose un conseil, une sagesse : « l'homme est le gardien, le citoyen, le frère ou la sœur de la nature. Homme et nature, nous sommes tous créés par le même Dieu »⁵.

Bibliographie

BRILLANT, Damus, « L'Analyse du rapport entre l'homme et son environnement dans Gouverneurs de la Rosée, récit de Jacques Roumain », *Eco-imagination: African and Diasporan literature and sustainability*, vol 16. Trenton: Africa world press, New Jersey, 2013, p.175.

BRYSON, John Scott (ed), *Ecopoetry : a critical introduction*, 2002.

CAMINERO, Santangelo Byron, "Different shades of green: Ecocriticism and African Literature». In *African Literature: an anthology of criticism and theory*, Eds. Tejumola Olaniyan and Ato Quayson. Blackwell Publishing, pp. 698-723, 2013.

CHAUDET, Chloé: « Sciences humaines et sciences naturelles: regards croisés » in *Fabula. La recherche en littérature*.

www.fabula.org/actualites/ecocritiques (consulté le 15 novembre 2019).

⁵ François d'Assise (Saint) (1182-1226) est le fondateur de l'ordre des Franciscains d'aujourd'hui.

EDU-BEKOE, Yaw Atta, « Glocal Ecological Degradation of God's Gift. A Humane Menace of the Divine Creation in Ghana » dans Benjamin Abotchie, Ntneh, Mark S. Aidoo and Daniel NiiAboagyeAryeh (dir), *Essays on the Land, Ecotheology and Traditions in Africa*, Eugene OR, Wipf and Stock Publishers, p. 162, 2019.

- « Études littéraires françaises des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. Écopoétique : une nouvelle approche de la littérature. »

<http://écopoétique.Openedition.org/elfe/1299>. (Consulté le 25/06/2020).

FERNEY, Alice, *Le Règne du vivant*, Paris, Actes Sud, 2014.

GLOTFELTY, Cheryl, « Introduction : Literary Studies Management of Environmental crisis », dans *The Ecocriticism Reader*, University of Georgia Press, Athènes & Londres, 1996.

KARENGAL, Maylis, *Naissance d'un pont*, Paris, Verticales, Collection "Folio", 2010.

KINSELLA, John, *Redstart : an Ecological Poetry*, 2007.

NAESS, Arne, « The Shallow and the Deep, Long-range Ecology Movement. A Summary », *Inquiry*, no 16, pp. 95-100, 1973.

OJAIDE, Tanure, « Foreword », dans Ogaga Okuyade (dir.), *Eco-Critical Literature. Regreening African Landscapes*. Trenton, Africa Heritage Press, pp. v-viii, 2013.

ROUMAIN, Jacques, *Gouverneurs de la rosée*, Paris, les éditeurs français réunis, 1946.

SCHMITT, Claudia, « Littérature et écologie : Nouvelles perspectives dans la recherche littéraire et culturelle », XVI^{ème} Congrès "Deutsche Gesellschaft für Allgemeine und Vergleichende..." Université Sarrebruck, Allemagne, 10-13 juin 2013.

SLAYMAKER, William, « Echoing the Other(s) : The call of Global Green and Black African Response », dans *African Literature: An Anthology of Criticism and Theory*, Eds. Tejumola Olaniyan and Ato Quason. Blackwell Publishers, 2007.

SOW-FALL, Aminata, *L'ex-père de la nation*, Paris, L'Harmattan, 1987.

TRASSARD, Jean-Loup, *L'homme des haies*, Paris, Gallimard, 2012.

A NOS LECTEURS

Éthiopiennes publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, de philosophie, de sociologie, d'anthropologie et d'art..

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur..

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais . Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word)..

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet..

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiennes*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiennes* devra mentionner en référence le numéro concerné..

Chaque auteur reçoit 10 tirés à part et un exemplaire du numéro..

Achévé d'imprimer sur les presses de

 **VIRTUEL DESIGN** (+221) 77 645 94 46
Impression Numérique & Offset



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiennes

AUTEURS

Serigne Khalifa Ababacar WADE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Cheikh Amadou Kabir MBAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Clotaire Saah NENGOU et Olubunmi O. ASHAOLU (Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria) – Cheick SAKHO et Hamet Maïmouna DIOP (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Guzine Gawdat OSMAN (Université du Caire, Égypte) – Yves Paterné Brice AKOA BASSONG (Université de Douala, Cameroun) – Ousseynou BA (Université Iba Der Thiam de Thiès, Sénégal) – Sosthène NGA EFOUBA (Université de Yaoundé II-SOA, Cameroun) – Seydou WAYALL (Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal) – Rolph Roderick KOUMBA et Ama Brigitte KOUAKOU (Université de Lille, France) – A. Raphaël NDIAYE (Fondation Léopold Sédar Senghor) – Mamadou Sadio DIALLO (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) Myriam-Odile BLIN – (Université de Rouen-Normandie, France) – Huguette Julie D.D – Mamadou BA (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal).

Sénégal	: le n°	4.000 F CFA
	Abonnement annuel	7.000 F CFA
Afrique	: le n°	5.000 F CFA
	Abonnement annuel	9.000 F CFA
Autres pays	: le n°	30€
	Abonnement annuel	70€
	Abonnement de soutien	100€

Frais de port en sus